

# « Hostie de louange », un enseignement d'Élisabeth de la Trinité

Savièse, le 26 mars 2012

## **Aperçu biographique :**

18 juillet 1880 – 9 novembre 1906. Naissance dans le Cher (Bourges).

Sa fête : le 8 novembre, car le 9, c'est la dédicace de la Basilique du Latran, la Basilique du Pape.

1882 : à Dijon.

1893 : à 13 ans, elle reçoit le premier prix de piano au Conservatoire : « un petit génie ».

1894 : à 14 ans, vœu privé de virginité perpétuelle ; appel intérieur au Carmel. Mais appel à la vie consacrée dès l'âge de 7 ans.

2 août 1901 : entrée au Carmel.

11 janvier 1903 (Épiphanie) : profession solennelle.

9 novembre 1906 : † : 5 ans passé au Carmel.

## **Hostie de louange :**

1) Notre vocation : « Louange de gloire » : dans *Le Ciel dans la foi* :

« Une louange de gloire est un être toujours dans l'action de grâces. Chacun de ses actes, de ses mouvements, chacune de [ses] pensées, de ses aspirations, en même temps qu'ils l'enracinent plus profondément en l'amour, sont comme un écho du Sanctus éternel. »

2) Louange de gloire c'est : devenir, être eucharistie.

3) Comment ? Par la prière, l'offrande de soi (« O mon Dieu, Trinité que j'adore... »), par l'adoration eucharistique et spécialement la communion eucharistique : signe et moyen).

4) Transformée dans le Christ, elle devient eucharistie ⇒

5) Consacrée par le prêtre à la messe : il offre le Corps du Christ : toute l'Église. Appelée à être le Corps du Christ offert par amour, ressuscité par amour, pour être ici-bas et dans l'au-delà « Louange de gloire ».

L 244 à l'abbé Chevignard du 8 octobre 1905 :

« Lorsque vous consacrez cette hostie où Jésus « le seul Saint » va s'incarner, voulez-vous me consacrer avec Lui « comme hostie de louange à sa gloire », afin que toutes mes aspirations, tous mes mouvements, tous mes actes soient un

hommage rendu à sa Sainteté. « Soyez saints, parce que je suis Saint » ; c'est sous cette parole que je me recueille, elle est la lumière aux rayons de laquelle je vais marcher durant mon divin voyage. Saint Paul me l'explique et me la commente lorsqu'il dit : « Dès l'éternité Dieu nous a choisis dans le Christ afin que nous soyons immaculés, saints devant Lui dans l'amour » ».

6) Elle est ainsi dans le Corps du Christ : Union - amour – sainteté - intercession :

L 191 à l'Abbé Chevignard du 25 janvier 1904 :

« “Je me sanctifie pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité”. Cette parole de notre Maître adoré, faisons-la toute nôtre, oui sanctifions-nous pour les âmes, et puisque nous sommes tous les membres d'un seul corps, dans la mesure où nous aurons abondamment la vie divine nous pourrions la communiquer dans le grand corps de l'Église. Il y a deux mots qui pour moi résument toute sainteté, tout apostolat : « Union, Amour ». Demandez que j'en vive pleinement et pour cela que je demeure tout ensevelie en la Sainte Trinité ; vous ne pouviez me faire un plus beau souhait ! »

« Hostie de louange à la gloire de Dieu ». L 294 au chanoine Angle de juillet 1906 :

« Oh, que j'aime la pensée de saint Paul que vous m'avez envoyée ! [*Dieu est un feu consumant*] Il me semble qu'elle se réalise en moi sur ce petit lit qui est l'autel où je m'immole à l'Amour. Oh, demandez que la ressemblance avec l'Image adorée soit chaque jour plus parfaite : « Configuratus morti ejus. » Voilà encore ce qui me poursuit, ce qui donne de la force à mon âme dans la souffrance. Si vous saviez quelle œuvre de destruction je sens en tout mon être ; c'est la route du Calvaire qui s'est ouverte, et je suis toute joyeuse d'y marcher comme une épouse à côté du divin Crucifié. Le 18 j'aurai vingt-six ans ; je ne sais si cette année s'achèvera dans le temps ou dans l'éternité, et je vous demande comme un enfant à son père de vouloir bien, à la sainte Messe, me consacrer comme une hostie de louange à la gloire de Dieu. Oh, consacrez-moi si bien que je ne sois *plus moi mais Lui* ».

Ph 3,8-11 : « Bien plus, désormais je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. À cause de lui j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ, et d'être trouvé en lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi; le **connaître**, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts. »

Col 1,24 : « En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise. »

Montée du Mont Carmel 2,7,11 : « Il est manifeste qu'à l'instant de sa mort il fut anéanti en l'âme, sans aucune consolation ni soulagement, son Père le laissant ainsi en une intime aridité, selon la partie inférieure. Ce qui le fit s'écrier sur la croix : *Mon Dieu ! Mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ?* (Mt 27,46). Cet abandon sensible

fut le plus grand qu'il souffrît durant sa vie. Aussi fit-il en ce délaissement la plus grande œuvre qu'il n'avait pas opéré en toute sa vie par ses miracles et ses merveilles, ni sur la terre ni dans le ciel, qui fut de réconcilier et unir le genre humain par grâce avec Dieu. »

7) Hostie de louange offerte par *Mère Germaine* : son sacerdoce baptismal.

*L 320 et 321* d'octobre 1906 :

« Ma Mère chérie, mon prêtre aimé,

« Votre petite louange de gloire ne peut dormir, elle souffre ; mais dans son âme, encore que l'angoisse y passe, il se fait tant de calme, et c'est votre visite qui est venue apporter cette paix du Ciel. Son petit cœur a besoin de vous le dire, et dans sa tendre reconnaissance il prie et souffre incessamment pour vous ! Oh, aidez-moi à gravir mon Calvaire ; je sens si fort la, puissance de votre sacerdoce sur mon âme, et j'ai tant besoin de vous. Ma Mère, je sens mes Trois si près de moi ; je suis plus accablée par le bonheur que par la douleur : mon Maître m'a rappelé que c'était ma résidence et que je ne devais pas choisir mes souffrances ; je me plonge donc avec Lui en la douleur immense, avec toute crainte et angoisse. »

« + Mon prêtre aimé, »

« Je ne sais ce qui se passe : mon Maître me saisit et me fait comprendre qu'aujourd'hui la Mère et l'enfant commencent une vie nouvelle, « toute présente à l'Amour, toute dans le pur Amour ». À la Messe le Souverain Prêtre va livrer son prêtre et ses deux hosties, et ce sera la possession pleine par l'Amour ! Oh, je ne puis dire ce que je ressens, ma Mère. Que c'est grand ! »

Pour une messe continuelle, une vie d'offrande, de louange et d'amour.

8) Par l'Esprit Saint, une *Lyre* qui chante.

*L 269* à sa sœur Guite de fin avril 1906 :

« L'Esprit Saint te transformera en une lyre mystérieuse qui, dans le silence, sous sa touche divine, produira un magnifique cantique à l'Amour ; alors tu seras « la louange de sa gloire », ce que j'avais rêvé d'être sur la terre. C'est toi, qui me remplaceras ; moi je serai « *Laudem gloriae* » devant le trône de l'Agneau, et toi « *Laudem gloriae* » au centre de ton âme ; petite sœur, ce sera l'un toujours entre nous. »

9) Jusque dans le *Sanctus éternel* du Ciel.

*L 256* de fin décembre 1905. Pour imiter les Saints : louer Dieu sans cesse :

« Je vais vous faire une confidence tout intime : mon rêve, c'est d'être « la louange de sa gloire » ; c'est dans saint Paul que j'ai lu cela, et mon Époux m'a fait entendre que c'était là ma vocation dès l'exil en attendant d'aller chanter le *Sanctus éternel* en la Cité des saints. Mais cela demande une grande fidélité car, pour être louange de gloire, il faut être morte à tout ce qui n'est pas Lui, afin de ne vibrer que sous sa touche, et la misérable Elisabeth fait bien quelques sottises à son Maître ;

mais comme un tendre Père, il lui pardonne, son divin regard la purifie et, comme saint Paul, elle tâche « d'oublier ce qui est en arrière pour s'élaner vers ce qui est en avant. »

Ap 19, 6-9 :

« Alors j'entendis comme le bruit d'une foule immense, comme le mugissement des grandes eaux, (...) on clamait: "Alléluia! Car il a pris possession de son règne, le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout. Soyons dans l'allégresse et dans la joie, rendons gloire à Dieu, car voici les noces de l'Agneau, et son épouse s'est faite belle: on lui a donné de se vêtir de lin d'une blancheur éclatante" - le lin, c'est en effet les bonnes actions des saints. Puis il me dit: "Ecris: Heureux les gens invités au festin de noce de l'Agneau. »

10) Le 21 novembre 1904, *Présentation de la Vierge*, rénovation des vœux,

Synthèse de sa vie :

**« O mon Dieu, Trinité que j'adore,**

aidez-moi à m'oublier entièrement [par l'amour] pour m'établir **en** vous, immobile et paisible, comme si déjà mon âme était dans l'éternité! [*Demeurer en Lui*]

Que rien ne puisse troubler ma paix, ni me faire sortir de vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère!

Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos; que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre *Action créatrice*.

O mon Christ aimé, crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre Coeur; je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer... jusqu'à en mourir!

Mais je sens mon impuissance et je vous demande [bienheureuse impuissance]

de me revêtir de vous-même,

d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme,

de me submerger, de m'envahir,

de vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie. Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur. [Par Lui]

O Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter, [avec Lui]

je veux me faire tout enseignable afin d'apprendre tout de vous. Puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière. O mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.

O feu consumant, Esprit d'amour, survenez en moi afin qu'il se fasse en mon âme comme une Incarnation du Verbe; que je Lui sois une humanité de surcroît en laquelle il renouvelle tout son mystère. [Eucharistie]

Et vous, ô Père penchez-vous vers votre pauvre petite créature, couvrez-la de votre ombre, ne voyez en elle que le Bien-Aimé en lequel vous avez mis toutes vos complaisances.

O mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à vous comme une proie. Ensevelissez-vous en moi pour que je m'ensevelisse en vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs. [en Lui] »

Elisabeth de la Trinité  
21 novembre 1904

© Marie-Joseph Huguenin